CROIX DE GUERRE et VALEUR MILITAIRE

REVUE DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES CROIX DE GUERRE ET DE LA VALEUR MILITAIRE
Affiliée à la Fédération Nationale André Maginot - GR.31
Toutes les générations du feu

DOSSIER

La bataille de Verdun, 21 février - 18 décembre 1916

Pages 5 à 15

N° 323
MARS 2016
1er trimestre

CROIX DE GUERRE et VALEUR MILITAIRE
REVUE DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES CROIX DE GUERRE ET DE LA VALEUR MILITAIRE
Affiliée à la Fédération Nationale André Maginot - GR.31
Toutes les générations du feu

ASSOCIATION NATIONALE DES CROIX DE GUERRE ET DE LA VALEUR MILITAIRE

Fondée en 1919. Déclarée conformément à la loi du 1-VII-1901. Approuvée par le ministre de l'Intérieur. Reconnue d'utilité publique : décret du 22 avril 1963. Affiliée à la Fédération nationale André Maginot - Gr. 31

Président d'honneur :
Général (2S) Jacques Larchet

Président national :
François Castanier
Vice-Présidents :
Michel Bachette-Peyrade, Daniel Gyre, Jacques Mariet
Secrétaire général :
à pourvoir
Trésorière nationale :
Jacqueline Combémorel
Chancelier :
Christian Bayol
Conseil d'administration :
Yves Allanet, Michel Bachette-Peyrade, Jean Baudrat, Christian Blondel, Michel Bugeaud, François Castanier, Jacqueline Combémorel, Jean Folia, Daniel Gyre, Paul Laurent, Jacques Mariet, Robert Mastinu, Emmanuel Montanié, Bertrand Rouvillois, Loïc Salmon.

SIÈGE SOCIAL : Hôtel national des Invalides
Cour d'honneur, escalier G.

ADRESSE POSTALE : A.N.C.G.V.M.
Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle - 75700 PARIS CEDEX 07.

PERMANENCE SECRÉTARIAT :
mardi, jeudi et vendredi 9h30-16h00
Fax : 01 44 42 30 46
Charlette Dumont - 01 44 42 38 47
Courriel : ancgvm@sfr.fr

REVUE CROIX DE GUERRE
ET VALEUR MILITAIRE

Directeur de la publication :
François Castanier

Rédacteur en chef :
Loïc Salmon - 01 44 42 38 47
Courriel : bulletincgvm@sfr.fr
Site : www.croixdeguerre-valeurmilitaire.fr
Facebook : Croix de guerre et Valeur militaire

Publicité :
Jacqueline Combémorel - 01 44 42 38 47
Courriel : ancgvm@sfr.fr

Imprimerie Centr'Imprim
36101 Issoudun Cedex
Dépôt légal N°2016_030006
Commission paritaire N° 0321 A 06885
I.S.S.N. 1247-9918

SOMMAIRE

- ÉDITORIAL 3
- INFORMATIONS SERVICES 4
- DOSSIER 5

La bataille de Verdun, 21 février - 18 décembre 1916

- HISTOIRE 16
- CULTURE 19
- VILLES ET UNITÉS DÉCORÉES 20
- LA VIE DES SECTIONS 22
- CARNET 31

Des informations complémentaires sur la Défense, renouvelées périodiquement, sont accessibles sur le site internet :

www.croixdeguerre-valeurmilitaire.fr

Vous pouvez les retrouver toutes en cliquant sur « Actualités » ou « Archives ».

Des vidéos complémentaires sur les armées sont en ligne :

- longues, sur « Médias » dans la page d'accueil du site ;
- courtes, sur la page Facebook « Croix de guerre et Valeur mlitaire ».

p.3 éditorial 1 T2016_Mise en page 1 13/03/16 10:20 Page3

ÉDITORIAL

Chers Camarades et Amis

Comme nous l'avions programmé il y a plus d'un an dans le cadre du centenaire de la création de la croix de Guerre, l'exposition, intitulée «Honneur aux Braves » la croix de Guerre, se tiendra du 14 mars au 31 mai 2016 au Pavillon du Roi du Château de Vincennes .

Notre association nationale est particulièrement heureuse et fière d'avoir pu réaliser ce projet. C'est à notre volonté d'aboutir et à nos relations avec la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives et avec le Secrétariat d'État chargé des Anciens Combattants que nous devons ce résultat. Nous aurons le grand plaisir de bénéficier d'une visite guidée le 25 mai, veille de notre assemblée générale : rendez-vous à 14h30 à l'entrée du château de Vincennes, avenue de Paris (pont-levis). Cette exposition s'intègre parfaitement dans le cadre de la commémoration de la bataille de Verdun en 1916, drame français et européen qui s'inscrit de manière indélébile dans le marbre de notre mémoire collective.

Mes chers camarades et amis, vous le savez, dans deux mois vous aurez un nouveau président national, Michel Bachette-Peyrade, qui est un ami de très longue date avec beaucoup d'expérience dans le monde combattant.

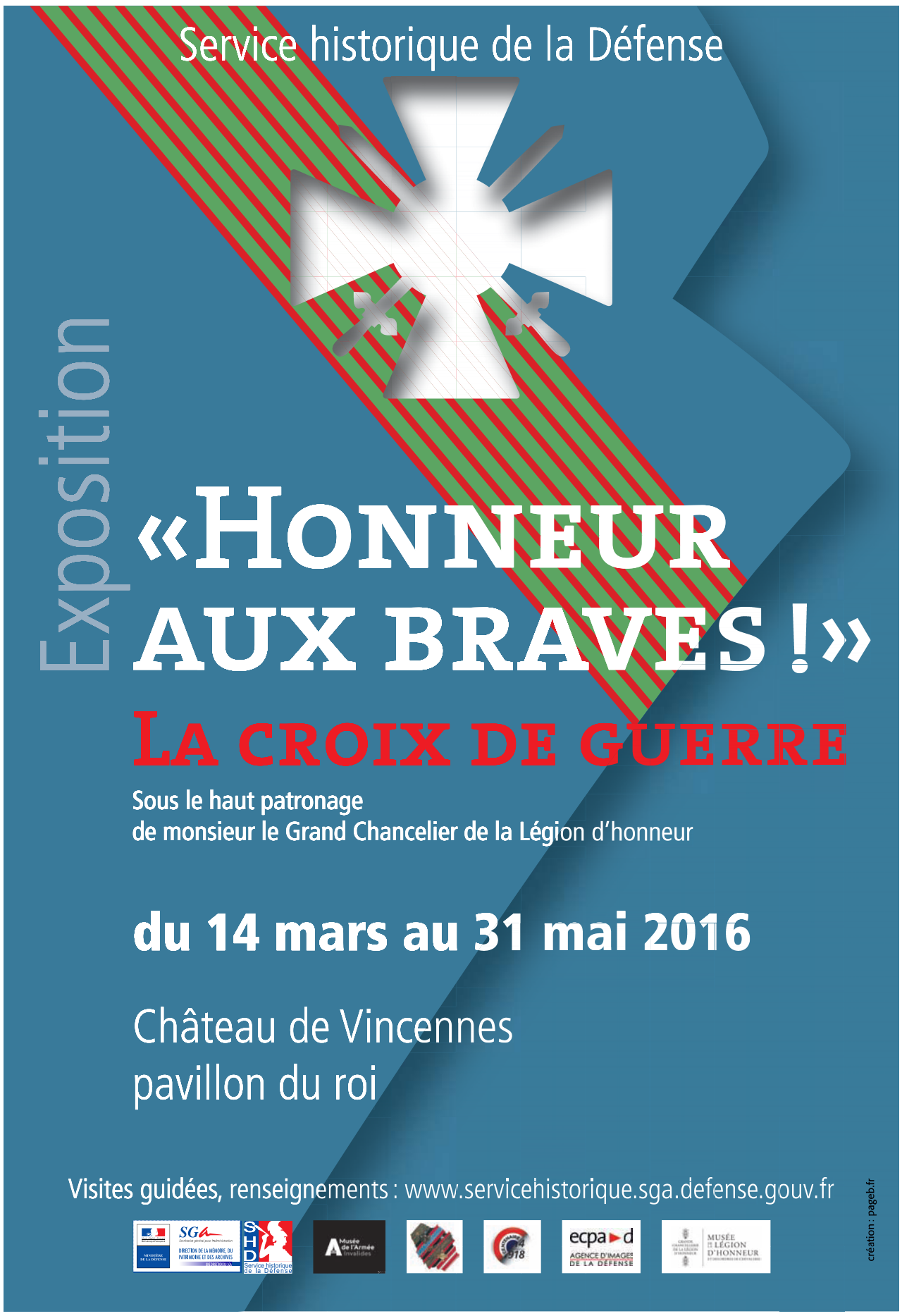
Je remercie dès maintenant mes principaux amis, qui ont coopéré avec moi depuis six ans à la bonne marche de notre splendide Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire. Ils m'ont beaucoup aidé à prendre les bonnes décisions : Jacqueline Combémorel, qui a rétabli le bon équilibre de nos finances ; Nelly Gosselin, qui fut le pilier de notre secrétariat ; Charlette Dumont, qui nous a rejoint il y a quelques mois ; Loïc Salmon, qui a donné une nouvelle vie et un concept contemporain à notre communication par la revue et le site de notre association nationale ; Christian Bayol, notre très efficace chancelier. J'associe à notre équipe du siège l'ensemble des présidents de section et nos 3.000 adhérents. Tous, par leurs actions et par l'esprit originel de nos pères fondateurs, ont contribué largement à la pérennité, la fidélité, l'éthique et l'amitié au sein de notre association nationale.

J'ai été très heureux à la tête de notre communauté pendant six ans. Nous n'étions pas toujours d'accord sur tous les sujets, mais néanmoins nous avons fait avancer et réalisé un certain nombre de projets. Je crois que le plus important est de se réaliser dans l'action et les challenges. Les parcours sont fondamentalement et intrinsèquement l'essence de nos vies. Qu'importent départ et arrivée.

Amicalement et fidèlement.

le Président François CASTANIER

p4 affiche expo croix de Guerre_Mise en page 1 01/03/16 19:18 Page4



LA BATAILLE DE VERDUN

21 février - 18 décembre 1916

La bataille de Verdun a été la plus meurtrière de la première guerre mondiale avec 712.000 victimes : 306.000 tués et disparus, dont 163.000 Français et 143.000 Allemands ; environ 406.000 blessés, dont 216.000 Français et 190.000 Allemands. Quelque 30 millions d'obus allemands et 23 millions d'obus français de tous calibres sont tombés sur quelques dizaines de km2. Parmi les morts du 22 février 1916, figure le lieutenant-colonel Émile Driant, à l'origine de la croix de Guerre (*voir dossier mars 2015*). Écrivain sous le pseudonyme de Danrit ou capitaine Danrit, il était député lors de la déclaration de guerre. Alors que son mandat et son âge (59 ans) l'écartaient de toute obligation militaire, il avait repris du service en 1914 et obtenu le commandement des 56ème et 59ème Bataillons de chasseurs à pied. Officier de la Légion d'Honneur et titulaire de la croix de Guerre et de sept décorations étrangères, il a donné son nom à la promotion 1965-1967 de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Le contexte stratégique p.6

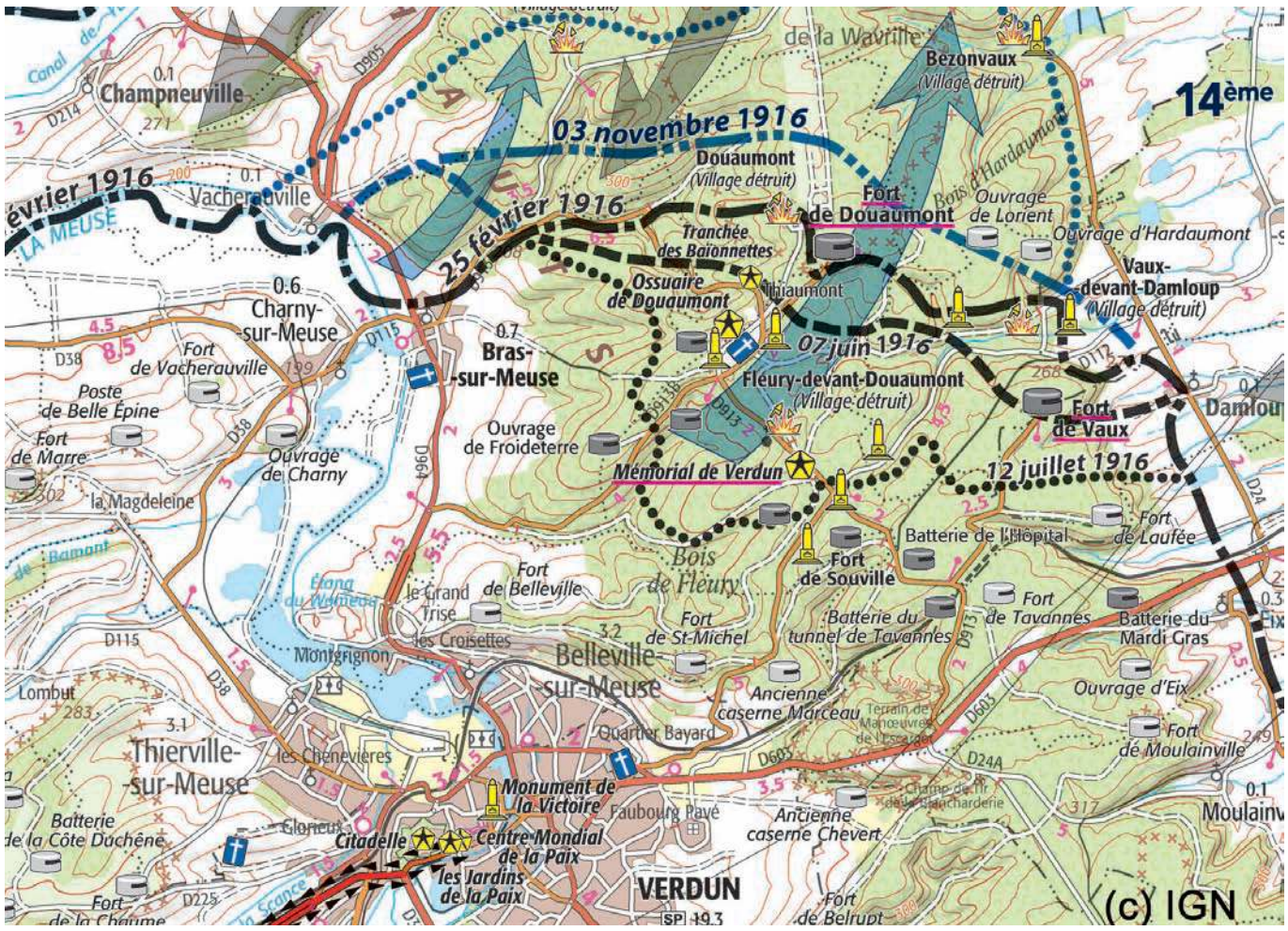
La bataille aéroterrestre p.8

L'aviation de chasse p.10

Les canonniers marins p.12

Verdun, cent ans après p.14

Dossier réalisé par des officiers stagiaires de la promotion Verdun de l'École de guerre



DOSSIER

Le contexte stratégique

Rôle majeur du front de l'Est sur les opérations à l'Ouest

Parfois considérées comme anecdotiques dans le déroulement de la première guerre mondiale, les offensives russes de 1916 ont joué un rôle notable dans l'arrêt de l'offensive allemande en juin 1916.

Après deux années de guerre, aucun des deux grands blocs ne parvient à prendre le dessus. Le conflit s'installe définitivement dans une guerre de position où les effets conjugués de l'artillerie et des armes à tir rapide sont de plus en plus terribles.

En 1915, l'offensive française en Champagne, malgré un succès initial, se heurte aux défenses allemandes construites dans la profondeur de leur dispositif. Le haut commandement allemand, estimant les Français épuisés par ces coûteuses offensives, espère pouvoir obtenir un succès définitif en « saignant à blanc » l'armée française et inscrit toujours sa pensée dans la continuation du plan Schlieffen. Il s'agit toujours de défaire la France avant de se retourner contre l'empire russe.

De tous les événements se déroulant en même temps que la bataille de Verdun, c'est sans aucun doute l'offensive Broussilov qui marqua le plus le contexte stratégique de la bataille de Verdun. Conçue dès la fin de l'année 1915, elle est initialement prévue pour être lancée en même temps que les offensives franco-anglaises du printemps 1916.

Une fois la bataille de Verdun commencée, elle voit son importance renforcée. Au cours de la conférence interalliés de décembre 1915, la décision est prise de lancer à l'été des offensives simultanées à l'Est et à l'Ouest, de manière à empêcher toute bascule d'effort des Empires Centraux. Dès que la bataille de Verdun éclate, le général Joffre contacte le haut commandement russe pour obtenir le déclenchement immédiat de l'offensive russe, au moment où la pression allemande se fait extrêmement forte sur les positions françaises à Verdun. Le tsar Nicolas II donne alors son aval et deux offensives localisées sont lancées. L'une dans la région du lac Narotch (actuelle Biélorussie) et l'autre vers Riga (actuelle Lettonie). Cependant, ces deux batailles n'obtiennent pas les résultats escomptés, du fait de leur caractère limité.

Soldats français lors de la bataille de Verdun.

p6-7 contexte géostratégique _Mise en page 1 13/03/16 10:23 Page2

LE FRONT DE GALICIE

Le général Broussilov, soutenu par le tsar, propose alors au commandement impérial un plan prévoyant une attaque massive contre le front austro-hongrois de Galicie, dans le but de soulager la pression exercée sur les armées françaises et britanniques en France ainsi que sur les Italiens sur le front de l'Isonzo.

Ce choix du front de Galicie s'explique par le fait que les Austro-Hongrois l'ont dégarni pour faire face au front italien et que désormais les Russes y disposent d'un rapport de force plus favorable. L'objectif des Russes est de capturer les villes de Lvov et de Kovel, occupées depuis un an. Pour mener à bien cette offensive, Broussilov dispose de 4 armées comprenant 40 divisions d'infanterie et 15 divisions de cavalerie. Le 4 juin 1916, les Russes commencent leur assaut par une attaque d'artillerie à la fois puissante et d'une grande précision. En deux jours, le front austro-hongrois est rompu en plusieurs endroits. Trois des quatre armées de Broussilov commencent à progresser de 75 km sur un front de 20 km.

Le 8 juin, Loutsk tombe. Les Autrichiens sont surpris par la rapidité de l'armée russe. Environ 130.000 Austro-Hongrois sont mis hors de combat et 200.000 faits prisonniers, des contingents entiers de Tchèques rejoignent les rangs de la Russie. Une des raisons de ce succès initial est l'utilisation par Broussilov de troupes d'assaut spécialisées, tactique qui sera par la suite employée tant par les Français que les Allemands à l'Ouest. Mais rapidement, l'offensive peine à progresser. L'armée du général russe Evert, qui devait attaquer la Prusse orientale pour empêcher l'envoi de renforts allemands, n'est pas aussi efficace que prévu. Les Autrichiens, puissamment aidés par les Allemands qui doivent retirer quatre divisions du front Ouest, finissent par enrayer l'offensive russe, qui s'arrête le 18 septembre. Elle aura coûté à l'empereur François-Joseph la perte d'environ 1,5 million d'hommes (tués, blessés, passés à l'ennemi ou prisonniers).

Le général Alexeï Broussilov, commandant en chef le front Sud-Ouest.

Paradoxalement, cette victoire considérable de l'empire tsariste représentera également son « chant du cygne ». Un an plus tard, en 1917, la dynastie des Romanov s'effondrera. L'impact stratégique de l'offensive Broussilov aura été immense. Pour la seconde fois, la Russie s'est montré une fidèle alliée en remplissant ses obligations vis-à-vis des Français. Elle permet de diminuer la pression sur Verdun en obligeant les Allemands à prélever des ressources du front de l'Ouest pour les transférer de toute urgence en Galicie, afin de soutenir les Autrichiens et d'éviter l'effondrement total de leur front. La Roumanie, jusque-là neutre, s'engage aux côtés des Alliés, ce qui leur permet d'ouvrir un nouveau front dans les Balkans.

Commandant Pierre Perrier

La fin du printemps 1916 verra s'affronter la « Grand Fleet » britannique à la « Hochseeflotte » allemande au large du Jutland. Malgré des pertes supérieures en nombre, l'amiral Jellicoe y remporte une victoire de portée stratégique en contraignant la flotte de l'amiral Scheer à rejoindre Wilhelmshaven, où elle demeurera jusqu'à la fin de la guerre.

DOSSIER

LA BATAILLE AÉROTERRESTRE

Un véritable laboratoire

Tous les éléments constitutifs de la grande bataille aéroterrestre, telle qu'elle est envisagée aujourd'hui pour la guerre asymétrique, apparaissent au cours de l'affrontement de Verdun.

Les belligérants ont expérimenté à Verdun de nouveaux emplois et concepts tirés des enseignements des grands conflits précédents : guerre de Crimée (1853-1856) ; guerre de Sécession (1860-1865) ; guerre franco-prussienne (1870-1871) ; guerre russo-japonaise (1904-1905). En outre, dès les premiers mois de la Grande Guerre, ils ont profité de l'arrivée massive des matériels issus de l'effort technologique et industriel, consécutif aux premiers engagements de 1914 et 1915.

NAISSANCE DE L'INTERARMÉES

Le commandement interarmées est en premier lieu une réalité, puisque l'arme aérienne est encore une composante de l'Armée et se trouve ainsi généralement coordonnée au niveau du commandement d'armée ou du corps d'armée. La coordination des opérations terrestres et aériennes se fait, non plus en fonction de l'occupation réelle du terrain par les grandes unités, mais sur un secteur élargi. Celui-ci va de l'Argonne à la Woëvre dans sa largeur et prend en compte toute la profondeur des arrières des corps de bataille allemands, grâce à l'usage de l'aviation.

Le formidable élan industriel de l'aéronautique militaire, décuplé par l'imagination d'inventeurs comme Roland Garros, a permis de disposer à partir de 1916 d'avions plus puissants, plus maniables, plus fiables et plus rapides. Ainsi, le 5 janvier 1916, plus d'un mois avant l'attaque allemande à Verdun, le chasseur Nieuport XI, développé pour répondre à la menace causée par le redoutable Fokker E.III, est admis au service actif. Parallèlement à l'aviation d'observation et dans la droite ligne des aérostiers des guerres de la Révolution et de l'Empire, des systèmes aériens statiques sont massivement utilisés par les artilleries des deux camps pour guider leurs tirs. Ainsi, les témoignages de « poilus » rapportent leurs visions des alignements de ballons captifs au-dessus des lignes de tranchées. Les « Drachen » allemands font ainsi face aux « Cacquots » français. En raison des tirs tendus des canons de 75 mm et 77 mm de chaque côté, des systèmes réactifs permettent de modifier rapidement l'altitude et de rendre quasi invulnérables, depuis le sol, les officiers observateurs suspendus dans des passerelles sommaires et capables ainsi de renseigner leur commandement en temps réel. Ces systèmes de ballons statiques font l'objet d'un effort particulier, soit pour les préserver, soit pour les détruire ou les aveugler. Ils représentent donc un enjeu majeur lors des lancements d'opérations. Ainsi, le 22 mai 1916, jour de l'attaque contre le fort de Douaumont, Charles Nungesser et sept autres pilotes décollent avec leurs avions armés de fusées « Le Prieur » et abattent six « Drachen » d'observation, situés sur la rive droite de la Meuse.

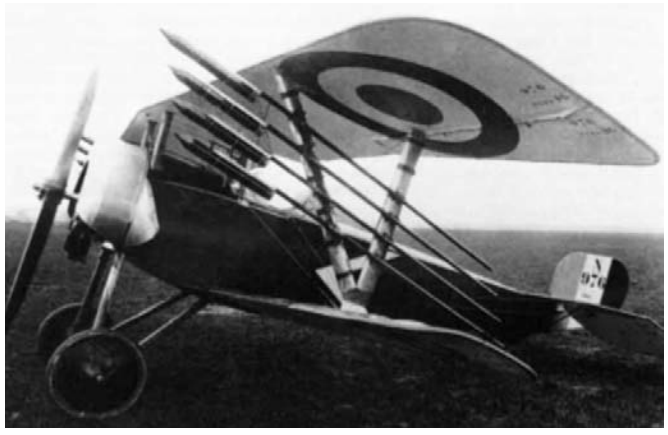
Ballon captif allemand « Drachen ». Source : Revue Icare

p8-9 bataille aéroterrestre_Mise en page 1 08/03/16 19:03 Page2

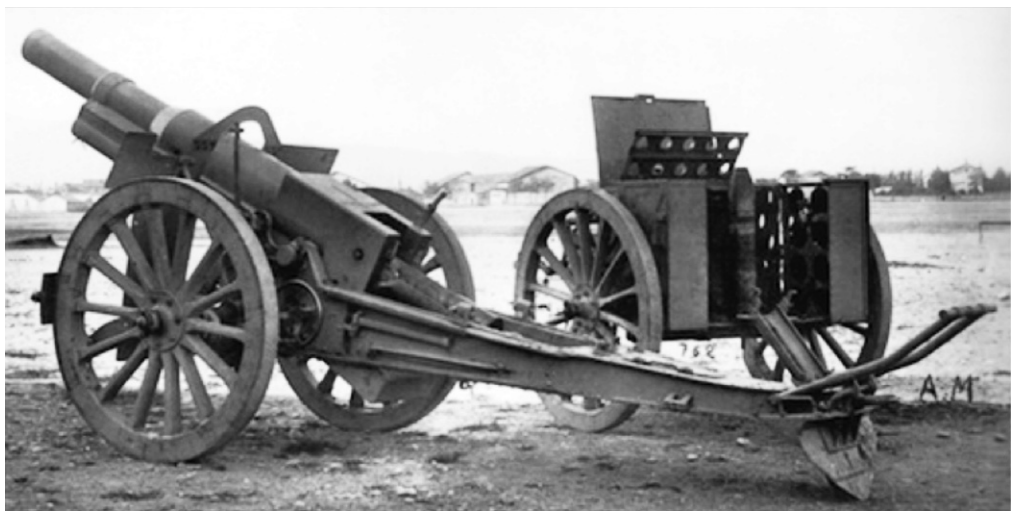
Par ailleurs, l'artillerie française a privilégié des canons de campagne mobiles et rapides, mais avec une portée faible et une efficacité moyenne de leurs obus, au détriment d'une artillerie lourde dont les Allemands disposent en grand nombre. La manœuvre de l'artillerie française sur la Marne en 1914 reste ainsi très proche de l'utilisation du temps de Napoléon. L'artilleur est quasiment sur la même ligne que le fantassin et utilise son canon en tir tendu, qu'il appuie de façon décentralisée au plus près des bataillons. En dépit du courage et de pertes très élevées de ses servants, cette artillerie s'est révélée incapable de traiter en contre-batterie l'artillerie allemande, hors de portée et masquée par le relief.

Début 1916, l'artillerie française a entrepris un effort significatif de production, pour compenser ce retard. Schneider a notamment produit son modèle court de 1915 en grande quantité. Néanmoins, les pièces sont dispersées et encore trop peu nombreuses et les forts de Verdun ont été désarmés de leurs vieux systèmes de Bange. Lors du lancement de la bataille de Verdun, l'artillerie française est totalement écrasée dans son rapport de forces face aux Allemands. Constatant cet état de fait, le général Pétain fait rallier des pièces lourdes de tous les autres secteurs et de tous les types. Il ordonne que l'emploi de l'artillerie puisse être centralisé, afin de permettre des concentrations efficaces, tout en disposant de réserves d'artillerie puissantes. Outre le recouvrement de la maîtrise du tir indirect et son avancement technique en portée et en précision, l'artillerie est obligée d'adapter son commandement et ses liaisons, afin de permettre une coordination massive de ses effets. Les savoir-faire, mis au point pour Verdun avec notamment l'appui de la Marine, se sont ensuite généralisés à toute l'Armée pour la durée de la guerre et ont perduré jusqu'à aujourd'hui. Verdun dispose de cette dimension intégrée, à la fois aérienne et terrestre, et marque une rupture définitive avec les premières grandes batailles de 1914 et 1915. Celles-ci ressemblent encore fortement aux modes d'actions en vigueur au XIXème siècle, comme les offensives quasi napoléoniennes de la bataille de la Marne, ou aux premiers engagements « industriels » de la guerre de Sécession et de la guerre russo-japonaise.

Commandant Stanislas Richebé



Avion Nieuport équipé de fusées Le Prieur.
Source : web Fans d'aviation



Canon de 155 mm Saint-Chamond modèle 15.
Source : web Landships

DOSSIER

L'AVIATION DE CHASSE

Le tournant

La bataille de Verdun marque un moment décisif de l'histoire de l'aviation. Pour la première fois, la conquête et la maîtrise de l'air deviennent aussi impératives que le contrôle du territoire. Les avions deviennent des armes et se livrent des combats. «L'autonomisation» des unités d'aviation découlera de cette mission nouvelle. La chasse s'imposera comme leur fer de lance.

En 1915, l'invention de l'avion est récente, mais sa contribution à la reconnaissance et au réglage d'artillerie l'a déjà rendue quasiment incontournable sur le champ de bataille. Pour dissimuler aux aéronefs de reconnaissance français les préparatifs de son attaque massive contre Verdun, Von Falkenhayn met à profit la supériorité de la chasse allemande. Depuis septembre 1915, les Allemands disposent en effet du Fokker E.III. Ce monoplan, équipé d'un dispositif de tir à travers l'hélice, est produit en grande série. Il permet la constitution de «Kampfeinsitzer Kommandos», unités de chasse homogènes utilisant les avions en masse.

Le commandant Charles Tricornot de Rose posant devant un Morane-Saulnier type L «Parasol» - début 1915.

Le début de la bataille se déroule sous un ciel, certes nuageux, mais, qui plus est, totalement contrôlé par la chasse allemande. Les chiffres sont implacables : dans la région de Verdun, les Allemands alignent 280 avions et les Français seulement 70. Cette maîtrise de l'air est aussi acquise par le bombardement des terrains d'aviation français. Lancée dès décembre 1915, soit deux mois avant l'offensive terrestre, ce qui serait aujourd'hui qualifié de campagne aérienne est un succès allemand, qui pétrifie les défenses françaises. Privé de son aviation d'observation, le commandement français perd l'initiative. Sans possibilité de réglage, son artillerie est muette. Dans son rapport, le capitaine Orthlieb, adjoint au commandant de l'aéronautique de la Xème Armée, écrira : « *Dès son déclenchement, elles* (les escadrilles françaises) *furent littéralement débordées et numériquement impuissantes pour remplir toutes les missions aériennes demandées. Ajoutez à cela la supériorité écrasante des escadrilles de combat ennemies, qui eurent pendant quelques jours la maîtrise absolue de l'air. Nos escadrilles furent jetées hors du champ de bataille par les avions ennemis, en même temps que le canon les expulsait de leurs terrains d'atterrissage* ».

Le 25 février, alors que l'attaque allemande est contenue au prix de sacrifices déjà lourds, le général Pétain se voit confier la défense de Verdun. Il comprend l'importance vitale de la reconquête du ciel. C'est la mission qu'il demande de remplir au commandant Tricornot de Rose, pionnier de la chasse, auquel il ordonne, le 28 février 1916 : « *Rose, balayez-moi le ciel ! Je suis aveugle !* » Dès lors, ce dernier met sur

p10-11 aviation de chasse_Mise en page 1 08/03/16 19:07 Page2

pied ce que, bien avant 1914, il avait prôné : une chasse indépendante, opérant en masse. Pour ce faire, il concentre autour des 4 escadrilles de chasse déjà présentes à Verdun, 6 autres escadrilles et plusieurs groupes de bombardement détachés des corps d'armées et de l'artillerie lourde, afin de constituer son groupement de combat autonome. La reconquête du ciel est, en premier lieu, possible grâce à l'emploi d'un nouvel appareil, le Nieuport 11. Même s'il ne bénéficie toujours pas d'un système de tir au travers de l'hélice comme le Fokker E.III allemand, sa légèreté et sa maniabilité permettent aux aviateurs français de reprendre le dessus.

L'ÉVOLUTION TACTIQUE

L'emploi tactique évolue lui aussi. L'ordre du 29 février 1916 précise : « *Des reconnaissances offensives seront faites suivant un tour régulier, à des heures fixées par le commandant du groupe. Par reconnaissances, il faut entendre des croisières ou patrouilles de plusieurs avions volant groupés. La mission des escadrilles ou demi-escadrilles est de rechercher l'ennemi pour le combattre et le détruire* ». Néanmoins, il ne s'agit pas de patrouilles constituées, mais plutôt d'essaims d'avions. En effet, les moteurs « Le Rhône », qui équipent les Nieuport, ont des puissances très différentes selon les exemplaires. Le pilote n'a d'ailleurs pas beaucoup de latitude pour le pilotage au gaz. Ainsi, la tenue de patrouille est difficile, les avions n'évoluant que rarement en formations très homogènes.

Malgré cette révolution tactique, le combat aérien reste un duel. La victoire dépend autant de la qualité du matériel que du courage, de l'adresse et de l'audace du pilote. Les « As » commencent à bénéficier d'une aura de prestige acquise lors de duels, que la propagande utilise pour galvaniser la troupe et entretenir le moral de la population.

Le nom de Jean Navarre reste à jamais lié à ces combats aériens. Le 24 février 1916, il se porte volontaire pour rejoindre l'escadrille N67. Cet enfant terrible de l'aviation française devient «la sentinelle de Verdun». Fantasque et indiscipliné, il refuse de se plier au tour de service et décolle seul. Il est néanmoins un combattant redoutable. A bord de son Nieuport peint en rouge, il opère souvent de manière autonome. Le 24 avril, il engage le combat contre 4 appareils ennemis et en sort vainqueur. Le 17 juin, il remporte sa 12ème et dernière victoire, avant d'être grièvement blessé en combat. D'autres grands noms de l'aviation s'illustrent à Verdun : Nungesser, Guynemer et Flachaire.

Jean Navarre dans son Nieuport 11 « bébé » - 1916.

Dès juillet 1916, les leçons apprises à Verdun sont appliquées pour préparer la bataille de la Somme. Lord Trenchard, chef du « Royal Flying Corps » britannique, et le commandant Barès, directeur du service aéronautique au Grand quartier général français, partagent la même conception offensive de l'aviation. Ils la mettent pleinement en œuvre. La supériorité française au-dessus de Verdun, puis de la Somme, entraîne à son tour un bouleversement dans la stratégie aérienne de l'Allemagne. En mars 1916, Oswald Boelke reçoit le commandement de la première «Fliegerstaffel», (escadrille de chasseurs) et met en application le principe d'emploi en formation.

Commandant Pierre Perrier

Les canonniers marins

A la rescousse

Si la bataille de Verdun concerna les soldats de toutes les régions de France, contrairement aux idées généralement répandues, des marins y participèrent également. De l'attaque allemande à la reprise des hauts de la Meuse, les canonniers de la Marine tinrent la ligne avec leurs camarades terriens et aviateurs.

Les fusiliers marins, héros de la bataille de Dixmude en 1914, ne furent pas les seuls marins servant au sein des « Formations de marins détachés aux armées », appellation organique regroupant les marins qui, entre 1914 et 1919, furent détachés au ministère de la Guerre.
Outre les fusiliers de l'amiral Ronarc'h, la Marine fournit en effet pendant la guerre un corps « d'auto-projecteurs » mais surtout des canonniers marins.

POURQUOI DES MARINS ?

La faiblesse de l'artillerie lourde française au début de la première guerre mondiale est un thème récurrent mais mal décrit, la faiblesse ne résidant pas dans le nombre mais dans la portée et la mobilité des pièces lourdes. En effet, si la prééminence du canon de 75 mm est un fait avéré, la France possède en 1914 plus de 5.000 pièces de 95 mm à 270 mm, la plupart du système « De Bange ». Ces pièces ont cependant une portée inférieure à 10.000 m, ne sont pas mobiles et équipent quasiment exclusivement l'artillerie des places fortes.
Face au canon de campagne allemand de 130 mm mis en service en 1910 et qui porte à près de 16 km, l'emploi de canons de Marine mobiles et à longue portée est suggéré. Dès 1913, le canon de 14 cm (138,6 mm) est testé avec des munitions terrestres par la commission de Gâvres qui réunit les experts de l'artillerie navale, réputés pour leurs travaux scientifiques. Dès le déclenchement des hostilités, le ministère de la Marine propose au ministère de la Guerre une vingtaine de pièces de bord de14 cm et 16 cm (normes dans la Marine) et leurs servants. Les canons sont récupérés sur des cuirassés désarmés ou en construction (classe Normandie). L'offensive allemande menaçant Paris, le besoin devient pressant et dès la mi-août 1914, les marins arment des forts autour de Paris et entament la construction de deux positions de pièces de 16 cm.

LA DÉFENSE DE VERDUN

Dès la fin de la bataille de la Marne, le danger autour de Paris étant écarté, les canonniers marins sont progressivement envoyés dans l'Est pour renforcer les places fortes de Verdun et de Toul, pour exécuter des tirs sur les voies de communications et points de rassemblement de l'ennemi et pour contre-battre les batteries allemandes, situées hors de portée de l'artillerie lourde des places.
Les pièces du groupe de Verdun seront ainsi placées au plus près de la première ligne. Les marins se distingueront à plusieurs reprises en défendant leurs canons face aux attaques allemandes, comme en 1915 à la tranchée de Calonne.
La précision des tirs et la qualité des observateurs sont très appréciées sur le front de Verdun. Au commencement de l'offensive allemande, les canonniers marins servent non seulement des pièces de 14 cm et de 16 cm mais également des canons de côte de 240 mm. Ils sont répartis en trois groupes, un au Nord de Verdun, entre Vacherauville et Cumières, un deuxième au Nord-Est entre Chambrettes et Vaux et enfin le troisième au Sud-Est dans le secteur du bois

La batterie sous casemate de Vaux constitue l'ouvrage «redoutable» des canonniers marins, qui y servent un canon de côte de 240 mm Schneider, construit sur une commande du Pérou et réquisitionné en 1914. (ECPAD).

d'Hennemont. Dès le début de la terrible préparation d'artillerie allemande, les batteries de la rive gauche sont pilonnées, les observatoires repérés écrasés, les lignes téléphoniques coupées. Le ravitaillement est rendu impossible car les routes ont disparu. Cependant, malgré les obus de 420 mm et les gaz suffocants, les batteries de marins répliquent. Privées de communication et ne pouvant donc recevoir d'ordres, elles tirent sur les objectifs prédéfinis à partir des instructions préalables.

Dans le secteur d'Herbebois, entre le bois des Caures et Ornes, l'enseigne de vaisseau Pierri se distingue particulièrement. Alors que sa position est battue par les 305 mm et les 130 mm (1 salve de 8 coups toutes les 75 secondes), il effectue un tir de contre-batterie avec un canon de 16 cm contre un 380 mm allemand situé à Loison. Après avoir consommé toutes ses munitions et détruit sa pièce sous le feu des mitrailleuses ennemies, il rassemble ses hommes, équipés de vieux fusils (modèle 1874 à poudre noire très repérable) et rallie la tranchée voisine. Il est relevé le 23 février par des fantassins du 164ème Régiment d'infanterie. Partout ailleurs, les canonniers marins ripostent. Malgré les pilonnages et les routes défoncées, certaines pièces sont ravitaillées de nuit, dans des conditions terribles, comme à Vaux et Chambrettes. Au soir du 29 février, l'artillerie navale est décimée et la plupart des emplacements ont été perdus. Mais les marins ont tiré toutes leurs munitions et réussi à détruire leurs canons avant de rejoindre les tranchées, afin de continuer le combat.

Réorganisé autour d'une batterie à cinq pièces, le groupe de Verdun participe par la suite à toutes les opérations sur la rive gauche de la Meuse et se distingue par la précision de ses tirs sur des batteries allemandes. Les marins subissent encore de nombreuses pertes jusqu'au mois de décembre, lorsque la bataille prend fin après une reprise partielle du terrain perdu huit mois plus tôt.

UN APPORT MAJEUR

A cette époque, l'artillerie ne connaît trop souvent que le tir tendu à vue. Spécialistes du tir indirect, les canonniers marins vont apporter aux armées des méthodes scientifiques. Sont ainsi pris en compte : des paramètres météorologiques, à savoir température et pression de l'air, force du vent ; des données physiques, comme la rotation de la terre, l'usure des canons de gros calibre, le tarage et la température des poudres. Ils développent en outre des procédés novateurs qui seront généralisés : observateurs équipés de théodolites, aérostation et aviation pour le réglage des tirs. Il faut attendre 1917 pour que le général Maurin, commandant de la Réserve générale d'artillerie lourde, réussisse à imposer ces méthodes à toute l'artillerie française.

Ainsi, à la fin de la guerre, grâce aux canonniers marins, l'artillerie lourde, équipée de matériels neufs (145 mm Saint-Chamond, 155 mm GPF et 155 mm Schneider) sait tirer loin et avec précision. Ensuite, les services météorologiques seront créés.

Capitaine de frégate Vincent Vacqué

VERDUN, CENT ANS APRÈS

Quel message pour les jeunes ?

A Verdun, les combattants, engagés ou mobilisés, ont obéi à des chefs agissant par improvisation et mépris de la vie du soldat, selon les critères d'aujourd'hui. Ils ont supporté un déluge de feu pour défendre quelques mètres carrés de terre lorraine, parce qu'il fallait, depuis 1914, par ordre du maréchal Joffre, **« coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer ».**

Une génération complète s'est battue à Verdun. Le rythme accéléré des relèves et la «Voie Sacrée» ont conduit un très grand nombre de soldats et de leurs soutiens à servir sur le front de Verdun en 1916. Sans peser de façon décisive sur l'issue de la guerre, la bataille doit, en outre, sa renommée à l'opiniâtreté et au prestige mis en jeu par les deux belligérants. Déjà prise en 1792 puis en 1870 par l'Allemagne, Verdun, ville impériale où Charlemagne avait choisi l'aigle à deux têtes pour emblème, est, au fond, le « *cœur de la France* » selon le Kaiser Guillaume II lui-même. L'Histoire explique la valeur symbolique de la bataille, donc son poids considérable pour le moral des deux nations.

DE LA MÉMOIRE AU SYMBOLE

Après la guerre, la ville est ainsi devenue un lieu de pèlerinage privilégié pour tous les combattants, leurs enfants et petits-enfants. La jeunesse n'a plus aujourd'hui les témoins vivants, ni la culture historique permettant de comprendre Verdun. La terre, qui respire encore le combat, les neuf « villages morts pour la France » (1) ainsi que l'ossuaire de Douaumont en constituent la mémoire. Mais les stigmates appellent un fort éclairage symbolique.

Pour dépasser la seule idée du massacre inutile, déjà pondérée par les effrayantes comptabilités d'août 1914 et de la bataille de la Somme (1er juillet-18 novembre 1916), le sens des ossements du charnier doit être mis en lumière pour la jeunesse du XXIème siècle. Dans la Grande Guerre, Verdun doit son originalité à l'exiguïté du champ de bataille et la durée des combats, scène ramassée d'un puissant défi industriel. Pour trouver une fin radicale et rapide à l'enlisement du conflit, l'objectif allemand à Verdun n'était pas seulement la percée, mais surtout la mort de l'ennemi sous les bombes, son anéantissement moral, une forme de terrorisme en somme. L'homme n'a pas voulu être vaincu par la machine industrielle, lui opposant son propre acier et son intelligence, l'initiative et la débrouillardise des cadres de contact. Il va jusqu'à un réel esprit de sacrifice, tel celui des chasseurs du lieutenant-colonel Driant au Bois des Caures. Sans nécessairement réinviter l'héroïsme, Verdun rappelle, à ce siècle technique, la capacité de l'humain à résister et vaincre l'inhumain.

L'ENGAGEMENT POUR LA COMMMUNAUTÉ

Si le soldat a été vainqueur de la bataille, c'est « *parce qu'il a reçu du sentiment national l'impulsion nécessaire ; c'est la volonté du pays qui s'est imposée à lui* », affirmait encore le maréchal Pétain. Son fameux «tourniquet», la présence de nombreux civils mobilisés dans les lignes et la «Voie Sacrée» ont en effet entretenu une cohésion nationale, que la présence de l'ennemi à l'intérieur des terres françaises avait initialement déjà élevée. Les buts de guerre ont été acceptés par tous et ceux de la bataille de Verdun (« *Ils ne passeront pas* ») assumés facilement. Les Français

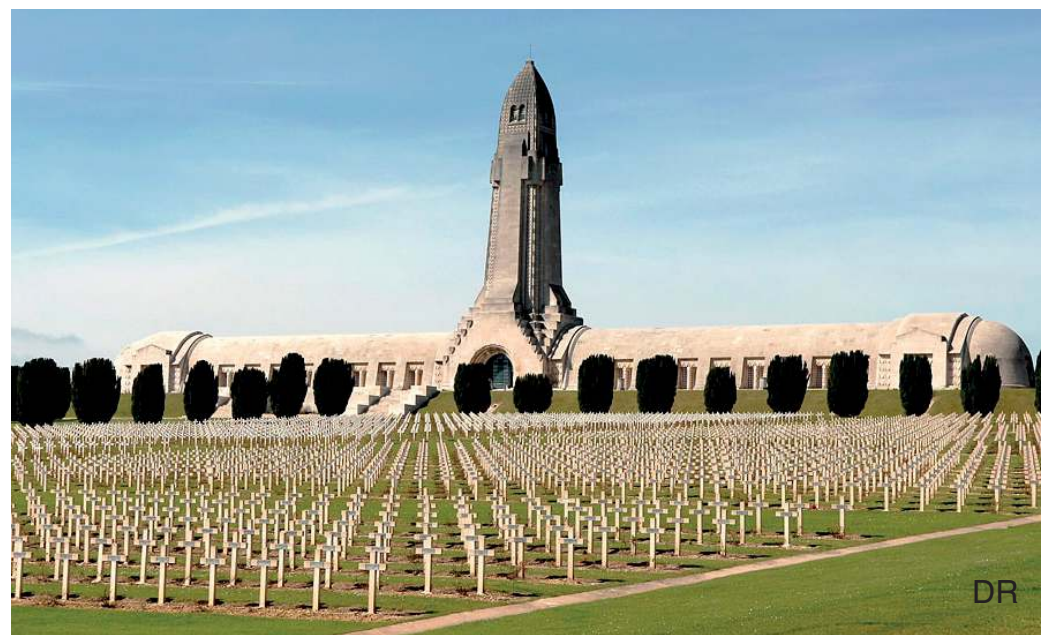
se battaient d'abord pour défendre leur bien le plus cher, avant de chercher à vaincre une armée. Après le partage de l'Empire de Charlemagne signé en 843 à Verdun, la nation française y a retrouvé un ciment en 1916. Comme le soulignera plus tard le général De Gaulle, « *quand ils sont unis dans l'épreuve, les Français sont capables d'une ténacité et d'une solidarité exemplaires* ». Rien n'unit plus que la défense du territoire, à supposer qu'il soit l'objet d'un attachement partagé. L'esprit civique commence par la connaissance de la terre commune. L'affection pour un entourage de proximité et une terre, dont chacun s'estimait redevable et dépositaire, a ainsi forgé un socle au patriotisme. L'esprit de camaraderie a certainement constitué une vitamine pour le quotidien. L'horizon de chacun reste, à cette époque, restreint aux proches dans la vie comme dans la tranchée, sans pouvoir réellement juger de l'ampleur du conflit. Pétain disait du « poilu » qu'« *il avait appris aussi que, dans la lutte, chacun est solidaire de tous et il avait sacrifié ses habitudes individualistes, ses préjugés de classe, créant ainsi cette admirable camaraderie qui a garanti la cohésion des combattants* ». L'attachement à la patrie n'est pas un concept désincarné. Il se nourrit du faisceau visible des liens quotidiens.

PLUS JAMAIS ÇA !

Verdun est donc avant tout la victoire d'une multitude de résistances acharnées, face à une volonté d'anéantissement. L'héroïsme et le dévouement des troupes relevaient aussi du conditionnement de l'époque, où l'horreur était devenue normale. De Verdun, il reste, en tous les cas, un indiscutable symbole d'unité et de fierté nationales. Les Français d'aujourd'hui sont débiteurs de tous les « poilus », qui n'étaient pas, pour la plupart, soldats de métier et que rien ne destinait à l'enfer de Verdun. Au-delà de l'effroyable affrontement dont ils ont été les valeureux pions, tous ces combattants crient surtout aux générations nouvelles combien la force humaine peut être sublimée jusqu'à « l'extraordinaire », pour peu que les liens soient tissés dans la communauté nationale. Paradoxe en apparence, parler de Verdun peut aussi montrer la grandeur de l'homme. La ville arbore aujourd'hui le titre de « capitale mondiale de la paix »... comme un vœu de « *plus jamais ça* » !

Capitaine de corvette
François Lagrange

(1) Sur le champ de bataille, autour de Verdun, neuf villages ont été détruits : Beaumont, Bezonvaux, Cumières, Douaumont, Fleury, Haumont, Louvemont, Ornes et Vaux. Leurs habitants avaient été évacués avant février 1916.



L'ossuaire de Douaumont contient les restes de 130.000 combattants français et allemands, recueillis dans les 36 secteurs du champ de bataille de Verdun.

Pétain, chef militaire de la première

Au cours de la première guerre mondiale, Pétain, qui a toujours rejeté l'idée d'offensive à outrance, met en application les idées qu'il avait conçues avant la guerre. Avare du sang des hommes, il ne souhaite les lancer à l'attaque qu'une fois obtenue la supériorité absolue. Lorsque la guerre éclate au début du mois d'août 1914, Pétain est un colonel de 58 ans, qui s'apprête à prendre sa retraite après une carrière honorable d'officier d'infanterie métropolitaine, entamée à sa sortie de Saint-Cyr en 1878. Au cours de celle-ci, il n'a jamais participé à une opération coloniale.

Philippe Pétain (1856-1951) a beaucoup servi dans la troupe, notamment dans les chasseurs à pied jusqu'au grade de chef de bataillon. Son expérience d'officier d'état-major se limite, en revanche, à son stage d'officier breveté qu'il effectue au XVème Corps d'armée (CA) puis à la 29ème Division d'infanterie (DI) à Marseille en sortant de l'École supérieure de guerre (ESG) en 1890, et au poste d'officier d'ordonnance du général gouverneur militaire de Paris (GMP) de 1895 à 1899. Mais le Pétain d'avant-guerre est surtout connu pour l'enseignement qu'il dispensa à l'ESG.

Comme officier de troupe, Pétain se montre à la fois soucieux et respectueux de ses hommes qui sont, pour la plupart, des fils d'agriculteurs comme lui. Excellent marcheur, c'est un officier sportif qui s'impose facilement à ses subordonnés, malgré un caractère timide et réservé qu'il surpasse en affichant une certaine froideur. Lorsqu'il sert à l'état-major du GMP, le capitaine Pétain reste strictement à l'écart de l'affaire Dreyfus, bien que ses chefs successifs, les généraux Saussier, Zurlinden et Brugère, y soient impliqués du fait de leurs fonctions. A la fin de son affectation à Paris en 1899, Pétain passe le brevet d'officier aérostier, montrant déjà de l'intérêt pour la dimension aérienne de la guerre.

L'École de guerre

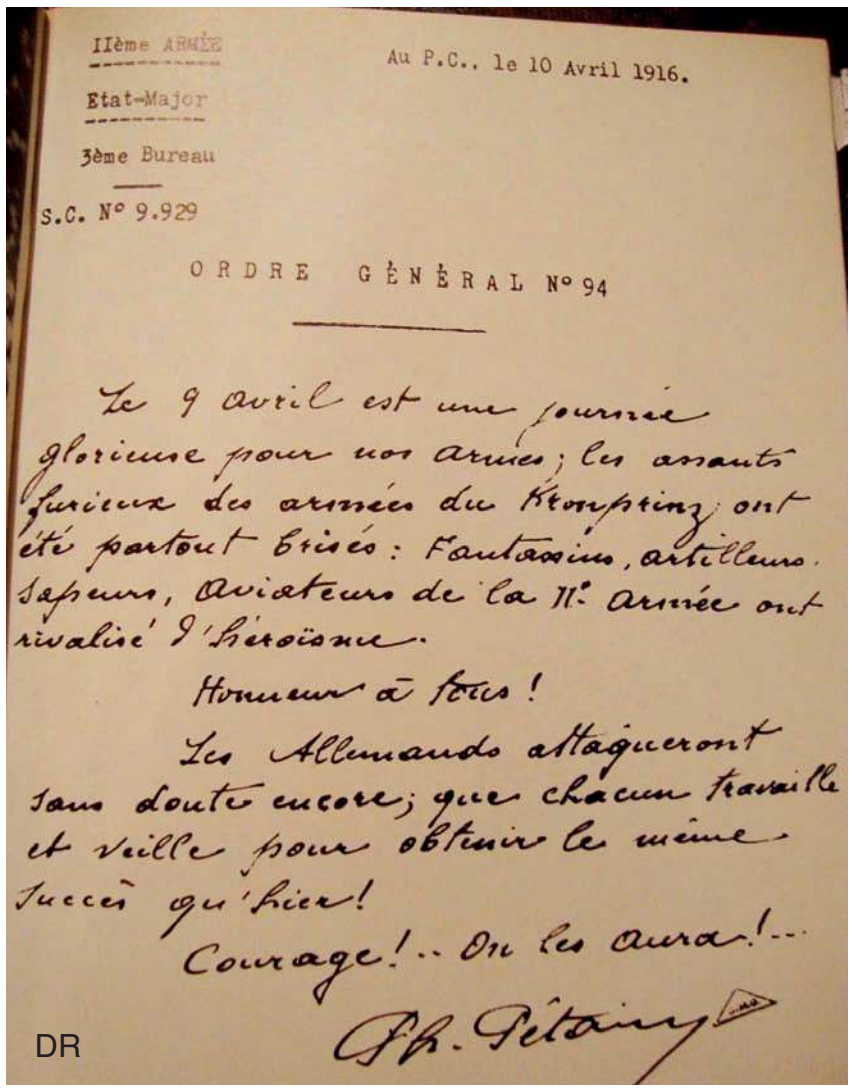
Son respect de la hiérarchie et de la discipline militaire ne l'empêche pas, comme professeur à l'ESG, de critiquer la doctrine officielle de l'emploi de l'infanterie. Lors de son temps de commandement du 8ème Bataillon de chasseurs, il est remarqué par sa façon de commander sur le terrain à l'occasion de manœuvres. C'est ce qui lui vaut une mutation à l'ESG. L'indépendance d'esprit, dont il fait preuve lors de ses conférences, marque ses stagiaires. Professeur adjoint de tactique appliquée à l'infanterie de 1901 à 1903 puis de 1904 à 1907, il prend la direction de cette chaire de 1908 à 1911. Pétain s'en prend à l'école napoléonienne, en vogue à cette époque à l'ESG. L'application des schémas prônés par cette école, étant donné l'accroissement énorme qu'a connu la puissance de feu sur le champ de bataille, risque, selon lui, de transformer l'infanterie en « chair à canon ». Il critique surtout la charge en grandes unités, baïonnette au canon. Mais ses arguments ne réussissent pas à briser l'esprit d'offensive à outrance, qui se répand dans l'armée française à partir de 1911. Cependant, les directeurs de l'ESG ont été élogieux avec lui. Le général Bonnal, directeur de l'ESG de 1901 à 1902, le considère comme un « *capitaine remarquable, aussi bien comme officier d'état-major que comme officier de troupe. Réunit les qualités de vigueur, de coup d'œil, de décision et d'intelligence dans la juste proportion désirable chez un futur grand chef* ». Foch, son successeur de 1907 à 1911, juge Pétain : « *D'une intelligence très nette et très précise, d'une méthode rigoureuse, d'une conscience à toute épreuve, d'un sens tactique très juste et d'une connaissance profonde de son arme (...) développe à l'École un enseignement de premier ordre à tous les points de vue* ». Pétain passe colonel en 1910, à 54 ans, et prend le commandement du 33ème Régiment d'infanterie en 1912, où il a sous ses ordres le sous-lieutenant Charles De Gaulle à sa sortie de Saint-Cyr. Ce dernier écrit dans ses Mémoires : « *Après*

ère guerre mondiale : « Le feu tue »

Saint-Cyr, je fis au 33ème Régiment d'infanterie, à Arras, mon apprentissage d'officier. Mon premier colonel, Pétain, me démontra ce que valent le don et l'art de commander ».

La guerre

Le 20 mars 1914, le colonel Pétain prend le commandement par intérim de la 4ème Brigade d'infanterie. C'est à la tête de cette brigade de la Vème Armée de Lanrezac, qu'il entre en guerre. Dès les premiers engagements, il applique du mieux qu'il peut la tactique qu'il a prônée jusqu'alors. Rapidement remarqué, il bénéficie de « l'hécatombe des généraux » menée par Joffre. Le 26 août, il est général de brigade et prend le commandement de la 6ème DI. Il devient divisionnaire le 10 septembre, en pleine bataille de la Marne. Le 20 octobre, il prend le commandement du 33ème CA de la Xème Armée du général Maud'Huy, dont il était l'adjoint à l'ESG en 1905. Lors des offensives d'Artois du printemps 1915, son CA obtient des succès locaux, dont l'occupation temporaire de la crête de Vimy. Pétain se distingue par sa prudence et son souci d'épargner la vie de ses hommes. En juin, il est mis à la tête de la IIème Armée pour remplacer le général de Castelnau. Joffre, ne renonçant pas à percer malgré les échecs du printemps, décide de mener à l'automne les mêmes attaques en Artois et en Champagne, mais de façon simultanée. Pétain s'oppose à ce projet et le fait savoir à Joffre par un rapport. Pour lui, il faut mener la guerre comme une guerre de siège et ne passer à l'attaque qu'une fois la supériorité des feux obtenue et surtout pas avant : «*L'offensive, c'est le feu qui avance ; la défensive, c'est le feu qui arrête. (…) Le canon conquiert, l'infanterie occupe. (…) Un minimum d'infanterie, un maximum d'artillerie. (…) Car le feu tue*». Après l'échec des offensives de l'automne 1915, le général Pétain donne libre cours à ses critiques. Joffre écarte donc l'état-major de la IIème Armée et son chef du front. Ils sont transférés dans l'Oise, où ils prennent en charge l'instruction des divisions placées temporairement en



IIème ARMÉE
Etat-Major
3ème Bureau
S.C. N° 9.929

Au P.C., le 10 Avril 1916.

ORDRE GÉNÉRAL N° 94

Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes; les assauts furieux des armées du Kronprinz ont été partout brisés : Fantassins, artilleurs, sapeurs, aviateurs de la IIe Armée ont rivalisé d'héroïsme.

Honneur à tous !

Les Allemands attaqueront sans doute encore; que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier !

Courage !.. On les aura !...

Ph. Pétain

DR

Ordre général du 10 avril 1916 dont la dernière phrase, inspirée par le commandant de Serrigny, est restée célèbre : « Courage !.. On les aura !...»

réserve. Lors de la conférence de Chantilly en décembre, Joffre impose aux Alliés sa vision de la conduite de la guerre. Il est décidé de passer à l'attaque sur tous les fronts pour fixer partout les troupes des Empires centraux. Pour le front de l'Ouest, on décide d'une grande offensive sur la Somme pour le mois de juillet. Mais les Allemands prennent l'initiative en attaquant à Verdun le 21 février 1916.

Verdun et après

Comme il est disponible, Pétain se voit confier la défense de la région de Verdun. Le 25 février, il réorganise la route Bar-le-Duc-Verdun, par où sont acheminés troupes et matériels. Il exige des renforts en artillerie et, pour ne pas user les troupes, organise un système de relève auquel participe la grande majorité des DI françaises. L'attaque allemande est arrêtée, mais une surface de terrain très importante a été perdue. Ce succès semble précaire à Pétain qui réclame toujours plus de moyens à Joffre, qui les lui donne au compte-gouttes pour ne pas compromettre l'offensive prévue sur la Somme. Mais Pétain, qui se refuse à subir des pertes trop importantes en lançant une contre-offensive trop tôt, reste prudent. Il doit auparavant obtenir la supériorité des feux de l'artillerie, qui repose sur l'observation aérienne. C'est pourquoi, il charge le chef d'escadrons de Rose de « *nettoyer le ciel* » de Verdun avec ses avions, car il a compris que seule la supériorité aérienne peut lui donner celle des feux de l'artillerie. Jugé à la fois trop timoré et trop exigeant par le Grand quartier général, Pétain est finalement relevé le 1er mai par Nivelle, qui s'engage à passer à l'attaque rapidement. Pétain est promu au commandement du Groupe des armées du centre et conserve, de ce fait, la conduite de la bataille de Verdun sous sa responsabilité.

Avec le déclenchement de l'offensive de la Somme, les Allemands renoncent à s'emparer de Verdun et se cantonnent à maintenir leur position. Le 28 août Falkenhayn est relevé par Hindenburg. Celui-ci veut en finir avec Verdun, mais ne sait pas comment se dégager. Du côté français, Nivelle mène une offensive le 23 octobre, alors que l'artillerie et l'aviation françaises dominent le champ de bataille. Le 16 décembre, les Allemands sont ramenés sur leur ligne de départ de février. Auréolé de son succès, Nivelle relève Joffre. Briand le préfère à Pétain qui passe pour un pessimiste. Nivelle veut attaquer sur l'Aisne au printemps, en utilisant les méthodes de tir de barrage roulant qui firent son succès à Verdun. Mais sa doctrine appliquée sur un front démesurément trop grand est contestée par l'ensemble des généraux français, Pétain en tête. L'échec de la bataille du Chemin-des-Dames leur donne raison.

Convaincu que finalement Pétain a raison, le gouvernement le nomme à la place de Nivelle le 15 mai 1917. Sa première tâche est de mettre fin aux mutineries, qui éclatent dans l'armée, et de redonner le moral à la troupe. Il s'en acquitte en quelques semaines. Dans la conduite des opérations, il se contente de mener des opérations limitées aux objectifs très précis et poursuit l'entraînement d'une réserve de 40 DI, grâce à l'arrivée des Américains. Il pense qu'il ne pourra reprendre l'offensive qu'avec l'appui massif des chars et des avions. Après avoir arrêté les offensives allemandes du printemps 1918, l'armée française reprend l'offensive en juillet appuyée par 600 chars et 1.000 avions. En octobre, Pétain veut rejeter les Allemands au-delà du Rhin. Mais Foch, commandant en chef des armées alliées, n'accepte qu'avec réticence de relancer une offensive à partir du 14 novembre. L'armistice met fin à ce projet contrairement à l'avis de Pétain et de Pershing, qui souhaitent la capitulation de l'armée allemande.

Philipe Pétain, fait maréchal le 19 novembre 1918, est incontestablement l'un des principaux artisans de la victoire. Ses méthodes, fruits d'une réflexion et d'un travail de longue haleine n'ont pu être réellement appliquées que grâce à l'apparition du couple char/avion qui, seul, pouvait permettre le retour de la manœuvre bloquée jusqu'alors par la puissance du feu.

Colonel Thierry Noulens,
docteur en Histoire
professeur à l'École de guerre

p19 héros oubliés_Mise en page 1 08/03/16 19:38 Page5

DANS LES LIVRES

HÉROS OUBLIÉS, LES ANIMAUX DANS LA GRANDE GUERRE

par Jean-Michel Derex

Le premier conflit mondial a mobilisé en masse les animaux : 1,8 million de chevaux et mulets dont 25 % importés des États-Unis et d'Argentine, 10.000 chiens et 24.000 pigeons voyageurs. Ces précieux auxiliaires ont payé au prix fort leur participation au front de l'Ouest. En 1914, le cheval reste la composante incontournable de toute opération militaire pour l'armée française. Dans chaque commune, chevaux et mulets, sélectionnés en début d'année, sont réquisitionnés dès la déclaration de guerre : 718.000 en France et 20.000 en Algérie. Dans les plans d'état-major, la cavalerie joue un rôle pivot, où l'attaque à l'arme blanche est le mode principal d'action. L'artillerie nécessite beaucoup de chevaux de trait ainsi que le transport de munitions, de bagages, de vivres et de soldats. Lors du déploiement des armées françaises et allemandes vers le littoral par une chaleur caniculaire à l'été 1914, les déplacements rapides épuisent les bêtes, qui vont bientôt manquer d'avoine, de fourrage et d'eau. En quelques mois, 12,6 % de l'effectif mobilisé en France meurt de privations et par manque de soins (maladies infectieuses et problèmes de harnachement). La plupart des chevaux ne peuvent fournir les efforts des chevaux des campagnes napoléoniennes (1805-1812), plus rustiques, plus endurants à la fatigue et capables de se nourrir pendant plusieurs jours de broussailles, feuilles d'arbre, mousse et bruyère. En outre, hormis quelques charges sabre au clair, la cavalerie française sera vaincue par la technique, à savoir la mitrailleuse qui la décime. Pendant la guerre de positions (janvier-mai 1915), 300 chevaux meurent chaque jour : tués, abattus pour des raisons diverses ou décédés de maladie. Échaudés par la guerre des Boers (1899-1902), les Britanniques ont mieux soigné leurs chevaux. L'hécatombe française reprend en 1918 avec 183.900 équidés morts. Dès août 1914, les armées belge, russe et allemande utilisent des chiens à des fins militaires. L'armée française ne les emploie qu'un an plus tard, pour la garde et pour traîner des wagonnets sur des rails, afin d'acheminer armement, munitions, matériels et vivres dans les tranchées. Dans celles-ci, les chiens participent aussi à l'éradication des rats, fléau des soldats après les poux, mouches et corbeaux attirés par les cadavres en putréfaction d'hommes et d'animaux. En revanche, l'importance des pigeons avait été reconnue dès 1870. Un puissant service colombophile est rattaché à la section de la télégraphie de l'arme du génie. Ils servent à la transmission entre les premières lignes, l'artillerie et les postes de commandement, quand les liaisons téléphoniques sont coupées. A partir de 1917, même les chars d'assaut en sont dotés. Les pigeons sont aussi lâchés depuis les avions à 3.000 m, pour recueillir des renseignements sur l'ennemi. Enfin, les diverses « mascottes » soutiennent le moral des troupes.

Loïc Salmon

Éditions Pierre de Taillac, ministère de la Défense/176 pages/200 photos/26,90 €

CULTURE

VERDUN (Meuse)

Croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945

Le 14 juillet 1916, le tsar de Russie décide de conférer à Verdun l'Ordre de Saint-Georges pour sa « *défense héroïque* ». Les puissances occidentales, pour ne pas être en reste, vont honorer Verdun. Le 13 septembre 1916, le président de la République Raymond Poincaré remet huit médailles dans la citadelle de la ville assiégée, après avoir prononcé un discours dont voici des extraits.

« L'idée d'honorer les défenseurs de Verdun en décernant une décoration à la ville qu'ils ont illustrée est venue spontanément à l'esprit de S. M. l'empereur de Russie, au moment où le même projet était formé par le Gouvernement de la République. LL. MM. le roi d'Angleterre, le roi d'Italie, le roi des Belges, le roi de Serbie, le roi de Monténégro se sont immédiatement associés à cette pieuse intention. Si bien qu'aujourd'hui les représentants d'un grand nombre des pays alliés ont pu se donner rendez-vous dans cette citadelle inviolée pour y offrir en commun, le tribut de leur reconnaissance aux braves, qui ont sauvé le monde, et à la fière cité, qui aura payé de tant de meurtrissures la victoire de la liberté. (…) Dans trois conférences tenues les 6, 7 et 8 décembre 1915 au grand quartier général français, sous la présidence du général Joffre, entre commandants en chef ou envoyés de toutes les armées alliées, (britannique, russe, italienne, belge et serbe), il avait été adopté, sur la proposition de l'état-major général français, un plan d'action pour la campagne de l'année suivante. Il avait été décidé que, sur l'ensemble indivisible des fronts de combats, les troupes de la coalition prendraient, en 1916, des offensives concertées, dont les dates seraient fixées de manière à ne pas laisser les empires du centre maîtres d'utiliser successivement leurs réserves, sur les divers champs d'opérations. Il avait été, en outre, arrêté des mesures éventuelles pour le cas où nos adversaires, en nous devançant, essaieraient d'entraver l'exécution de ce programme commun. Au lieu de subir notre loi, l'Allemagne a voulu nous imposer la sienne et prendre elle-même l'initiative d'une attaque, dont elle choisirait le lieu et la date. Les admirables troupes qui, sous le commandement du général Pétain et du général Nivelle, ont soutenu, pendant de si longs mois, le formidable choc de l'armée allemande, ont déjoué, par leur vaillance et leur esprit de sacrifice, les desseins de l'ennemi. Ce sont elles qui ont permis à tous les Alliés de travailler, avec une activité croissante, à la fabrication du matériel de guerre ; ce sont elles qui, en marquant d'un trait lumineux la limite de la force germanique, ont répandu dans tout l'univers la confiance en notre victoire dé-

VERDUN (Meuse)

finitive ; ce sont elles enfin qui, en assurant la réalisation du plan dressé par les états-majors, ont laissé à la Russie le temps de préparer et d'engager ses triomphantes offensives du 4 juin et du 2 juillet, à l'Italie le temps d'organiser pour le 25 juin sa brillante attaque de Gorizia, aux troupes anglo-françaises le temps d'entreprendre à partir du 1er juillet, sur la Somme, une série ininterrompue d'opérations méthodiques, à l'armée d'Orient le temps d'outiller et de concentrer ses divers éléments, pour prêter à nos nouveaux alliés les Roumains, contre les Germano-Bulgares, un concours fraternel. Honneur aux soldats de Verdun ! Ils ont semé et arrosé de leur sang la moisson qui lève aujourd'hui. (…) Mais Verdun renaîtra de ses cendres : les villages détruits et désertés se relèveront de leurs ruines ; les habitants, trop longtemps exilés, reviendront à leurs foyers restaurés ; ce pays ravagé retrouvera, à l'abri d'une paix victorieuse, sa physionomie riante des jours heureux ».

Le rapport d'attribution de la Légion d'Honneur la même année 1916 stipule : « *Depuis le 21 février dernier, la ville de Verdun, dans sa farouche résolution de maintenir son territoire inviolé, oppose à l'armée de l'envahisseur une résistance qui fait l'admiration du monde. Le merveilleux héroïsme de ses défenseurs, uni à la fermeté d'âme de sa population, a rendu illustre à jamais le nom de cette vaillante cité* ».

Le blason de la commune de Verdun est décoré de : la croix de Saint-Georges (Russie) ; la Military Cross (Grande-Bretagne) ; la médaille d'or de la Valeur militaire (talie) ; la croix de Léopold Ier (Belgique) ; la médaille d'or de la Bravoure militaire (Serbie) ; la médaille d'or Obilitch (Monténégro) ; la croix de la Légion d'Honneur et les croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945.

Première commune à recevoir la croix de Guerre 1914-1918, Verdun reçoit une deuxième citation en 1919 : «*Forteresse, âprement convoitée par l'ennemi, a victorieusement tenu tête aux efforts puissants et aux coups redoublés des assaillants. A supporté vaillamment les pertes et les ruines que causait un bombardement, sans précédent dans l'Histoire. Rempart inviolé, a symbolisé la résistance de la France* ».

Verdun est la seule commune à avoir reçu deux citations à l'ordre de l'armée. L'attitude des Verdunois pendant la seconde guerre mondiale leur vaut, le 11 novembre 1948, l'attribution de la croix de Guerre 1939-1945 avec étoile d'argent : « *Verdun, ville stratégique de premier plan ayant subi onze sièges au cours de l'histoire, se couvrit d'une gloire impérissable lors des batailles de 1916-1917. Très éprouvée en 1940 et 1944, la population s'est montrée toujours digne de son glorieux passé et a mené, par tous les moyens, avec ténacité, la lutte contre l'occupant* ».

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne

Manche - 50 - Tourlaville

« *Dans les pas du 1er Régiment d'infanterie coloniale* »

Paul Laurent, président de la section, a remis le diplôme d'honneur des Croix de guerre de la Manche à Philippe Lerebourg, professeur d'économie au lycée Sauxmesnil de Tourlaville. Dans le cadre du devoir de mémoire, il sensibilise les élèves de cinq classes à l'héroïsme des « poilus » du 1er Régiment d'infanterie coloniale (RIC), renommé en 1958 1er Régiment d'infanterie de marine. Cette unité est décorée de la Légion d'Honneur, des croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945 et de la croix de la Valeur militaire (2 citations). Le travail de ses 75 élèves, effectué en 2015, portait sur la mobilisation du 1er RIC lors de la première quinzaine d'août 1914.

De même que les soldats du 1er RIC avaient à cœur de défendre leur patrie, les futurs carrossiers, hôtes ou hôtesses d'accueil, mécaniciens et autres commerciaux ont marché dans leurs pas. Si les premiers ont eu connaissance de l'entrée en guerre par les affiches, les journaux ou leurs officiers, les seconds ont redécouvert l'existence de cette guerre au travers du livre « Zappe la guerre » écrit par Pierre Elie Ferrier (auteur-illustrateur de littérature d'enfance et de jeunesse). Dans cet ouvrage, des «poilus» sortent de leur monument aux morts pour vérifier si leur disparition a servi à quelque chose. De consultations d'archives en recherches d'informations, les élèves se sont donc intéressés aux 3.200 soldats coloniaux, surnommés « marsouins », partis de Cherbourg le 7 août 1914.

La bataille de Rossignol

Dans l'histoire des troupes coloniales, s'il est un nom qui évoque immanquablement le sacrifice et l'esprit des troupes coloniales, c'est celui de la commune de Rossignol. Modèle de «bataille de rencontre», l'affrontement autour de ce petit village est l'un des épisodes les plus meurtriers de la guerre. Si l'état-major français ne croit pas à la bataille pour la journée du 22 août, les Allemands, eux, y sont déterminés et prêts. Les mouvements des coloniaux, sur la route de Breuvannes à Rossignol, ont été repérés. Le commandement allemand a décidé de leur tomber dessus, au moment où ils se prépareraient à sortir du fond de la vallée de la Semoy. A la pointe du jour, le 2ème bataillon du 1er RIC se met en marche, forme l'avant-garde de la division et part vers Rossignol avec confiance. Il est un peu plus de 7 h du matin lorsqu'un feu violent de mousqueterie s'abat sur lui. Bientôt, il devient évident que l'ennemi est très fortement supérieur en nombre et solidement retranché dans la forêt. Certaines tranchées allemandes sont prises et nettoyées à la baïonnette, mais les pertes sont considérables.
A 14 h, l'ennemi attaque le village de trois côtés à la fois, au Nord, à l'Ouest et à l'Est. Les combats gagnent en intensité, sous un soleil de plomb. Les « marsouins » décrochent et se replient dans Rossignol.
A 19 h, l'ennemi est maître du secteur où toute résistance a cessé.
Au sein du 1er RIC, le lieutenant-colonel Vitart est blessé, les 3 chefs de bataillon sont tués, 5 capitaines et 5 lieutenants tués, 1 capitaine et 6 lieutenants disparus, 7 capitaines et 13 lieutenants blessés, soit la presque totalité des officiers du régiment.

Le soldat Godefroy

Le soldat Godefroy a repris à son compte la devise du régiment : « *Ils ne savent où leur destin les mène, seule la mort les arrête* ». Il a été fusillé par les Allemands le 28 août 1914 dans le bois de Bertrix (Belgique). Porté disparu le 22 août 1914, son histoire est connue par un courrier du capitaine Bouillé daté du 26 juillet 1919 : « L*e 22 août, je fus blessé, j'allais être fait prisonnier lorsque le soldat Godefroy, de ma section, prit l'initiative de me porter à travers bois. Pendant six jours, nous errâmes au milieu des troupes ennemies. Lors d'une battue, les Allemands nous aperçurent et commencèrent à tirer sur nous* ». Bouillé

Manche - 50 - Tourlaville

donna à Godefroy l'ordre de se cacher, lequel refusa. *« Ils me fusilleront avec vous », me dit-il, «mais il ne sera pas dit que j'aurai abandonné mon officier seul aux mains des Boches». Une minute après les Allemands nous entouraient. Le capitaine allemand me demanda si j'étais le chef des francs-tireurs qui harcelaient leurs convois. Sur ma réponse négative, il se mit en colère et donna l'ordre de nous fusiller. Voyant qu'il n'y avait rien à attendre de cet officier, je lui fis remarquer qu'étant en uniforme et appartenant à un corps constitué en temps de paix, il devait nous traiter en prisonniers de guerre. « Monsieur, me répondit l'officier allemand, je n'ai pas de compte à vous rendre. Je ne vous ferai pas fusiller parce que mon lieutenant vient de me faire remarquer que vous êtes blessé, mais le soldat qui n'a rien, lui, le sera ». Rappel des traités, supplications, appel à son cœur, rien n'y fit. Pour couper court à l'entretien, il donna l'ordre de fusiller Godefroy. Ordre immédiatement suivi d'exécution. J'assistai impuissant à l'assassinat de mon malheureux compagnon de misère, victime de son dévouement»*.Outre la croix de Guerre, le soldat Godefroy se verra décerner la Médaille militaire par arrêté publié au Journal officiel du 23 décembre 1920. Les cendres du soldat Godefroy ont été transférées au cimetière de Néhou. Une plaque indique : « *Sa mémoire sera pour les enfants de Néhou l'exemple sublime du dévouement et de l'abnégation devant la mort* ».

Philippe Lerebourg,
section de la Manche

Eure - 27 - Les-Andelys

Assemblée générale du 15 octobre 2015

La section de l'Eure des Croix de guerre et de la valeur militaire a tenu son assemblée générale le 15 octobre 2015 dans la ville des Andelys.

Le président déclare ouverte l'Assemblée générale à 9 h 15, souhaite le bonjour et la bienvenue à tous.

Cette année, la ville des Andelys nous accueille. Cette commune, très durement éprouvée par un bombardement allemand qui détruisit le quartier du Grand Andelys, a participé très activement à la lutte contre l'occupant et a fourni des chefs éprouvés et courageux aux mouvements de résistance du département. A ce titre, elle est titulaire de la croix de Guerre 1939-1945 à l'ordre de l'armée avec palme. La copie de cette citation a été remise en janvier 2000 à M.Deschaux-Baume, à l'époque député et maire. Il nous faut remercier Frédéric Duché, actuel maire des Andelys et vice-président du conseil départemental, qui nous a reçu avec tout le personnel à ses côtés pour pouvoir organiser cette journée dans cette salle des mariages et fêtes.

Dans le courant de l'année, Geneviève Vermot, membre à vie de la section, nous a quittés. Ayons une pensée très forte et inoubliable pour elle et tous nos camarades tombés au champ d'honneur lors des opérations extérieures. Je vous demande de vous lever et de respecter une minute de silence pour nos disparus.

Merci de me prévenir pour tout évènement. Nous ont aussi quittés par démission : Mme Brockaert et MM. Emourgeon, Darmon, Legrand, Paris et Chandelier parti en Vendée. Notre effectif, qui était de 69 en 2014, est actuellement de 63 malgré le décès, les démissions et la mutation.

Le drapeau départemental est sorti 21 fois, accompagné du président ou d'un délégué, toutes manifestations confondues, qu'elles soient patriotiques, officielles ou particulières. Au nom de tous les membres, je tiens à féliciter et remercier les porte-drapeaux : G. Liébault, qui a du arrêter fin 2014 pour raison de santé, Marcel et Frédéric Désessard et Cyril Stuckipour de Gisors. Le devoir de mémoire est très important pour nous tous.

Notre vérificateur aux comptes, le colonel (H) Jeanjean, a contrôlé les écritures et conclu à leurs bonne tenue et exactitude. Le rapport a été présenté par la trésorière, Mme Desessard, mis aux voix et approuvé à l'unanimité. Je remercie notre trésorière et le vérificateur aux comptes pour leur disponibilité, leur travail, leurs conseils et leurs déplacements.

Je me permets de rappeler qu'il est important de faire parvenir votre cotisation en tout début d'année, car la trésorière doit reverser notre quote-part pour la fin mars, comme prévu dans nos statuts. Mes remerciements

Dépôt de gerbe par le président Charrois et le général Bosc.

Eure - 27 - Les-Andelys

vont également aux villes décorées de la croix de Guerre, qui nous aident par une subvention non négligeable : Les Andelys, Beaumont-le-Roger, Evreux, Gisors, Louviers, Vernon et Pont-Audemer. Une partie de cette subvention est reversée au siège.

Notre secrétaire, Mme Liébault, devant rester près de son mari souffrant, la trésorière présente son rapport moral, qui est mis aux voix et approuvé par tous.

Le bureau 2016 est reconduit comme suit : président d'honneur, général d'armée (2S) Jean Cot ; président, lieutenant (H) Claude Charrois ; vice-président, colonel (H) Albert Beuve ; trésorière, Michèle Desessard ; secrétaire, Monique Liébault ; porte-drapeau, Marcel Désessard et son suppléant Frédéric Desessard ; Cyril Stucki pour Gisors ; vérificateur aux comptes, colonel (H) Bernard Jeanjean. Les délégués sont : François Léon pour Les Andelys ; Louis Yon pour Evreux ; colonel (H) Albert Beuve et son suppléant Dominique Guédon pour Louviers ; Georges Ebran pour Pont-Audemer ; Michel Mallez pour Vernon ; à pourvoir pour Gisors et Beaumont-le-Roger. Je tiens à préciser qu'à chaque fois qu'il arrive un malheur à nos troupes, je présente nos condoléances au chef de corps et aux familles au nom de vous tous.

10 h 15 - Fin de cette assemblée générale. Nous nous rendons au monuments aux morts, pour l'accueil des autorités et le dépôt de gerbes par le président Charrois et le général de brigade aérienne (2S) Bosc pour les Croix de guerre et de la valeur militaire et par Claude Letourneur, conseiller défense pour la mairie des Andelys. Le président Charrois fait lecture de la citation, que la ville à reçue le 14 août 1948 (décision N° 63), puis le chef d'escadron (H) Bourblanc lit la lettre du maréchal Juin sur la croix de Guerre, (Paris,11 juillet 1955).

Ensuite, c'est l'hommage aux morts avec sonnerie, minute de silence et la Marseillaise. Les autorités vont saluer les 17 porte-drapeaux présents, puis retour à la salle de réunion pour le verre de l'amitié offert par la mairie. J'adresse mes remerciements à Valérie Rano, maire-adjointe représentant le maire, et à Claude Letourneur, conseiller défense. Ensuite, nous nous rendons juste à côté pour un repas apprécié de tous. L'année prochaine, l'assemblée générale se tiendra à Louviers avec l'accord de M.Priollaud, maire de la ville.

Claude Charrois, *président*

Composition du bureau, de gauche à droite : le général de brigade aérienne (2S) Bosc, la trésorière Mme Desessard, le président Charrois et un représentant de la mairie des Andelys.

Val-de-Marne - 94 - Nogent-sur-Marne

La « crèche « de la Légion Étrangère au Fort de Nogent

Le 17 décembre 2015, de nombreux adhérents de la section se sont réunis à l'invitation de leur président au Fort de Nogent, accueillis par le colonel François-Xavier Petiteau, commandant le centre de recrutement de la Légion Étrangère et délégué militaire du Val-de Marne.

La soirée a commencé par la visite de la « crèche » réalisée par les légionnaires. Il s'agit d'un spectacle vivant retraçant des événements historiques que la Légion a vécu, en particulier au Maroc. De nombreuses photographies d'époque retracent les combats et les actions plus pacifiques que la Légion a vécu pendant ces années du début du XXème siècle, pour se terminer en apothéose par le creusement du tunnel de Foum Zabel dans une montagne de granit, œuvre que les autochtones considéraient comme impossible. En six mois, d'octobre 1927 à mai 1928, la compagnie de pionniers engagée dans ce travail titanesque l'a accompli avec succès, offrant ainsi à la population une voie rompant son isolement.

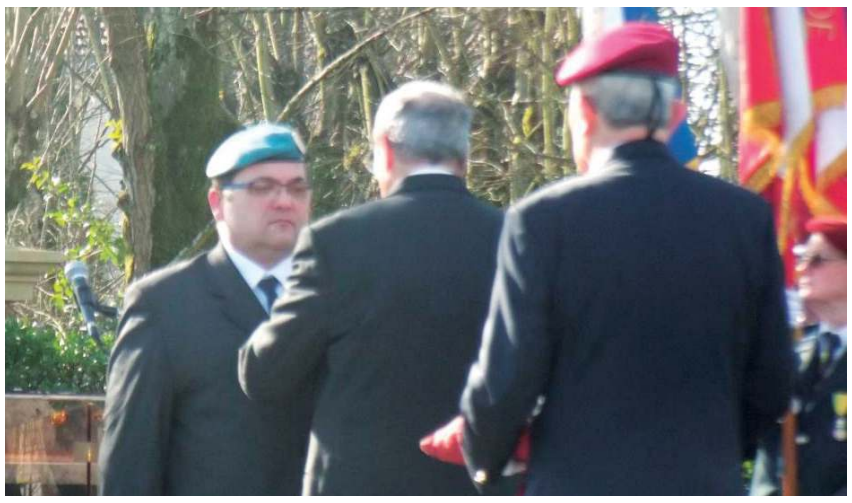
Pour terminer, trois figurants mimant le discours du commentateur, d'abord parfaitement immobiles pendant un long moment au point de faire croire qu'il s'agissait de mannequins, s'agenouillent devant une crèche sortant du tunnel. La Légion a payé un lourd tribut à la pacification du Maroc en perdant 83 officiers, 219 sous-officiers et 1.867 légionnaires morts au combat ! Les spectateurs ont chaleureusement applaudi à la fin de ce spectacle, tellement original, et ont félicité les participants ainsi que le colonel et le capitaine David Cuvillier, responsable de cette mise en scène vraiment réussie. La soirée s'est terminée autour d'une table généreusement garnie de « kémias», dont l'inévitable boudin de la Légion… avec un délicieux vin blanc, évidemment produit par la Légion. Les membres de la section ont passé un bon moment convivial.

Pierre Mathieu,
trésorier

Gironde - 33 - Carbon-Blanc

Assemblée générale du 6 février 2016

Tout débute par le rassemblement au Centre culturel Favols à Carbon-Blanc. Les adhérents et invités sont heureux, par une matinée bien fraîche, de se voir proposer des boissons chaudes, cafés et thés accompagnés de gâteaux, dont le service est offert gracieusement par Mmes Sutre et Gomez, épouses de membres du bureau. Le président Dahan accueille les personnalités civiles et militaires. Suivant le programme établi, l'assemblée générale débute à 10h30. Le président Dahan remercie de leur présence : Alain Turby, maire de Carbon-Blanc ; son adjoint Jean-Paul Grasset, notamment président de l'Association nationale des amis de Jean Moulin ; le sénateur de la Gironde Philippe Madrelle ; les élus de la Gironde. Les autorités militaires sont aussi présentes ou excusées et représentées à l'assemblée. Le lieutenant-colonel André représente le général de division François Gière, commandant la Gendarmerie d'Aquitaine. Le commandant Philippe Gravière représente le général de division Christophe de Gouttes, général adjoint à la zone de défense Sud-Ouest et commandant d'armes délégué de la place de Bordeaux. Sont aussi présents : le commissaire divisionnaire Serge Bluge de l'état-major de la Police nationale départementale; le colonel Christophe Michel de la base aérienne 106 à Mérignac ; le commandant Cabastou ; le lieutenant des sapeurs pompiers Jacques Bolé, qui représente le directeur du SDIS de la Gironde ; les présidents Jean-Claude Ferries (section de Pessac) ; Louis Allamand (section du Bassin d'Arcachon). Sont excusés les présidents : Daniel Gyre et Michel Laforgue pris par des engagements antérieurs. Sont également présents : Jean Ciappa, (président délégué de la Légion d'Honneur (DPLV) ; Jean-Luc Gerber (section départementale de l'Ordre national du Mérite) ; le général de corps d'armée Michel Cavaillé, président d'honneur de notre association toujours fidèle à nos assemblées générales ; l'administrateur national Jean Folia. Le président Dahan remercie Alain Turby, maire de Carbon-Blanc, et son adjoint Jean Paul Grasset pour l'accueil chaleureux et les moyens mis à notre disposition pour le bon déroulement de notre assemblée.



Le président Roland Dahan remet la croix du Combattant au sergent Laurent Jagneau au titre des missions extérieures.

A son tour, le maire dit être honoré de recevoir notre prestigieuse association. Les membres de l'ANCGVM qui, depuis un siècle et durant tous les conflits, ont fait preuve de courage et ont mérité la croix de Guerre ou celle de la Valeur militaire. Suivent les lectures des rapports : moral par le président Dahan ; d'activités et compositions des 2 bureaux (départemental et section de Bordeaux les 2 rives modifiées en raison de décès de membres des 2 bureaux) par le secrétaire Marcel Sutre ; financier par le trésorier Jacques Fayet ; contrôle financier par le contrôleur Pierre Monnet. Ces rapports sont soumis au vote de l'assemblée et adoptés à l'unanimité. M.Fayet fait un exposé sur la législation et droits des anciens combattants, apprécié par l'assistance. Suivent successivement sur écran la projection de deux DVD : « In memoriam Verdun » ; le centenaire

p27-28 Gironde AG_Mise en page 1 08/03/16 19:57 Page26

Gironde - 33 - Carbon-Blanc

de la croix de Guerre « 100 ans de bravoure », très écouté, apprécié et applaudi par l'auditoire. Le président lève la séance. Le public suit le défilé des porte-drapeaux, qui se dirige vers le monument aux morts. Sur place et en présence des autorités civiles et militaires, se déroule une cérémonie dirigé par le commandant Pierre Monnet. Après lecture des messages de mémoire et d'éloges à l'égard des Croix de guerre prononcés le maire de Carbon-Blanc et son adjoint, qui ont déposé une gerbe à la mémoire des morts de tous les conflits. Le président Dahan et le général Cavaillé ont fait de même. Le président Dahan décore le sergent Laurent Jagneau, de la croix du Combattant au titre des missions extérieures. Retour en ordre, drapeaux en tête au Centre culturel Favols, où va se dérouler une exposition sur la Grande Guerre, commentée sous tous ses aspects avec textes et images par Yannick Purgues, coordinateur de la mémoire de l'Office national des anciens combattants de la Gironde, très applaudi ! Cette exposition est complétée par Claude Gomez avec des panneaux sur les batailles des chasseurs en 1916 à Verdun et dans la Somme. Marcel Sutre expose des panneaux sur les citations et divers objets et Claude Dambiel des mannequins en uniformes d'époque et des panneaux en harmonie avec l'ensemble. Toute la présentation est très appréciée du public. Le maire invite l'assistance à prendre le verre de l'amitié. Tout se termine dans la joie et la bonne humeur par un repas apprécié de tous et servis, au château Brignon de Carbon-Blanc.

Roland Dahan,
président départemental

Vendée - 85 - Les Sables-d'Olonne

Assemblée générale du 13 février 2016

La section de Vendée a tenu son assemblée générale le 13 février aux Sables-d'Olonne en présence de M.Kervenka, adjoint au maire M.Galot. Le président Lacombe a fait observer une minute de silence pour les camarades disparus, particulièrement pour les deux militaires décédés pendant les opérations extérieures (Opex) en cours. L'association a été présente à toutes les manifestations patriotiques et locales. Nos trois ou quatre rencontres annuelles autour du verre de l'amitié ou d'un repas sont très appréciées. Le trésorier a présenté les comptes de 2015, légèrement positifs. Le président insiste sur la nécessité de recruter de nouveaux adhérents car, d'année en année, les effectifs diminuent. Il fait remarquer que les médailles d'or de la Défense nationale et de la Gendarmerie sont assimilées aux croix de Guerre et de la Valeur militaire. Il serait bon de contacter nos jeunes des Opex, qui sont l'avenir de notre association. En début d'année nous avons obtenu les adhésions de Paul N'Guyen et René Tortosa et trois demandes d'inscriptions. Le conseil d'administration a été reconduit pour 2016. A l'issue de l'assemblée générale, un délicieux couscous a été très apprécié dans une ambiance très conviviale.

Raymond Lacombe,
président

Gironde - 33 - Virelade

Assemblée générale du 6 février 2016

La section des Croix de guerre et de la valeur militaire de Cestas et des Graves a tenu son assemblée générale, le 6 février 2016 à Virelade.

Le maire Dominique Faubet accueille très chaleureusement dans la salle des fêtes de la commune : le président Daniel Gyre ; Mauricette Thibouville, présidente des combattants volontaires de la Résistance ; Germain Denys, président régional du valeureux Bataillon de Corée ; l'ensemble des participants. Il nous souhaite la bienvenue, présente en détail sa commune et nous souhaite d'excellents travaux.

Les rapports moral et financier sont adoptés à l'unanimité, les sortants sont réélus pour trois ans. Roger Laville, vérificateur aux comptes, est réélu pour un an. Cette année, sera commémoré le centième anniversaire de la bataille de Verdun.

A cette occasion, le président Daniel Gyre fait un exposé, très écouté et agrémenté d'un diaporama, sur cette victoire défensive, devenue le symbole du courage et de l'abnégation après 362.000 pertes françaises.

Après l'assemblée générale, ont lieu le défilé de l'ensemble des participants jusqu'au monument aux morts, lever des couleurs et remise de la croix du Combattant au capitaine Michel Spies, au major Robert Aveneau, à l'adjudant-chef Alain Turbez et au soldat de 1ère Classe Amar Hallad. La cérémonie est suivie d'un dépôt de gerbe par M. Faubet, maire de la commune, et le président de la section Daniel Gyre. Un recueillement a eu lieu à la mémoire des enfants de la ville morts pour la France, suivi d'un remerciement très chaleureux aux porte-drapeaux : Bataillon de Corée ; section C.G.V.M. de Cestas ; Médaillés militaires ; Fédération régionale du Sud-Ouest des camarades de combat de Castres-Gironde, Portets et Virelade ; FNACA.

Lors du vin d'honneur, le président remercie la municipalité de Virelade et rend un vibrant hommage au chef de bataillon Raymond Bruder, ancien combattant d'Indochine et d'Algérie. Ce valeureux soldat est titulaire de 4 citations, à savoir 2 pour la croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieurs au titre de l'Indochine et 2 pour la croix de la Valeur militaire au titre de l'Algérie. Il avait été nommé sergent-chef et décoré de la Médaille militaire à titre exceptionnel pour faits de guerre en Indochine.

Le maire répond en insistant sur l'œuvre de mémoire et de paix des Croix de guerre et du monde combattant. Un excellent repas, fourni par M.Lacampagne (traiteur), a réuni les autorités, les Croix de guerre, leur famille et leurs amis dans une chaude ambiance de convivialité et surtout de grande amitié.

Le président Daniel Gyre va remettre des croix du Combattant aux récipiendaires, de gauche à droite : Amar Hallad ; Michel Spies ; Robert Aveneau ; Alain Turbez.

Daniel Gyre,
président de la section de Cestas et des Graves

Paris - 75 - Siège national

Rapport financier 2014

Pour l'exercice 2014, les résultats consolidés du Siège et des sections sont déficitaires, de 14.500 € pour le Siège et de 9.800 € pour l'ensemble des sections.

En analysant cette situation, nous constatons que les **dépenses** sont cependant bien maîtrisées. Certes, nous pouvons réduire à terme, quelques postes notamment les fournitures administratives constituées essentiellement d'achats informatiques étant donné que notre équipement en ordinateurs est complet pour le moment et que les achats d'articles de publicité ne se renouvellent pas chaque année. Les autres postes sont incompressibles.

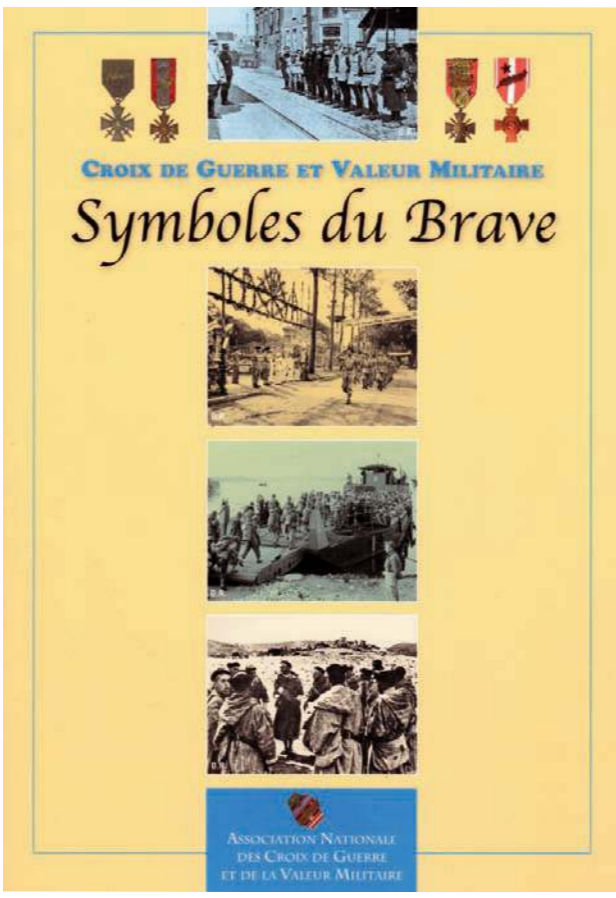
Les **recettes**, composées principalement des cotisations des adhérents, baissent régulièrement avec leur diminution inéluctable.

Nous profitons cependant de subventions non négligeables mais très aléatoires.

Peut-être, faudra-t-il envisager une augmentation du montant de la cotisation ?

Le rapport financier a été adopté à l'unanimité.

Jacqueline Combémorel,
trésorière nationale



A l'occasion du 100ème anniversaire de la création de la croix de Guerre, nous avons édité une plaquette relatant l'histoire des croix de Guerre et de la Valeur militaire et dont vous pouvez trouver le fac-similé ci-contre. Cette plaquette est disponible au Siège pour une diffusion au plus grand nombre de vos relations et adhérents.
Merci de nous préciser le nombre d'exemplaires désirés.

La bibliothèque du **Service historique de la Défense**, spécialisée en histoire militaire, recherche des fascicules de la revue, afin de compléter sa collection. Si vous détenez des numéros de cette revue et souhaitez en faire bénéficier la communauté des lecteurs, n'hésitez pas à proposer vos dons

- soit par courrier postal à l'adresse suivante :

Service historique de la Défense
Département de la Bibliothèque - Division des Périodiques
Château de Vincennes
Avenue de Paris - 94306 VINCENNES Cedex

- soit par messagerie électronique :

shd-vincennes-bibliotheque.accueil.fct@intradef.gouv.fr

L'équipe de la bibliothèque vous remercie de votre générosité, qui contribuera à l'enrichissement du patrimoine collectif, au bénéfice de tous.

CARNET

DÉCÈS

Section de la Haute-Vienne

Robert BUFFLER

Claude COMBE

Marcel DEVYNCK

Section de la Dordogne

Valentin CAZELLE

Section de Moulins

Jacques ROUILLON

Section du Puy-de-Dôme

Jean GAUTHIER

Section de la Haute-Savoie

André LEDUC

Section de la Somme

Paul DEL MISTRO

DÉCORATIONS

LÉGION D'HONNEUR

Au grade de Chevalier :

Section de la Haute-Vienne

Guy CRUVEILHER

François MAHÉ

MÉDAILLE MILITAIRE

Section de la Haute-Savoie

René BESSON

Daniel GRANGER

Lucien MOYNAT

François-Gérard RECOUR

François RUELLAN

Pierre VANBAELINGHEN

ORDRE NATIONAL DU MÉRITE

Au grade de Chevalier :

Section de la Haute-Vienne

Georges RESTOUEIX

VALEUR MILITAIRE

Section de la Haute-Savoie

André MUGNIER

PALMES ACADÉMIQUES

Au grade d'Officier :

Section du Tarn-et-Garonne

Robert DELBES

L'ASSOCIATION NATIONALE DES CROIX DE GUERRE ET DE LA VALEUR MILITAIRE ADRESSE SES AMITIÉS AUX FAMILLES.

Hôtellerie IGESA

Vous pouvez bénéficier des prestations de l'Institution de gestion sociale des armées (IGESA) pour l'hôtellerie avec inscription individuelle en scannant votre carte du combattant ou celle du titre de Reconnaissance de la nation (TRN).
Ensuite, vous l'envoyez en pièce jointe par internet à l'adresse suivante : *www.igesa.fr*
Téléphone : 04 95 55 20 20

4 de couv p32 _Mise en page 1 01/03/16 19:16 Page1